Continuation des expériences sur les différentes manieres d'élever les abeilles

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **13 (1772)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-382721

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CONTINUATION

DES EXPÉRIENCES

SUR LES DIFFÉRENTES MANIERES

D'ÉLEVER LES ABEILLES.

CONTINUATION

DES EXPÉRIENCES

SUR LES DIFFÉRENTES MANIERES

D'ÉLEVER LES ABEILLES.

J'Ai eu l'honneur d'envoyer l'année dernière à la louable ſociété économique mes foibles expériences ſur l'économie des abeilles, & d'y démontrer que la manière d'eſſaimer ordinaire, pourvu qu'on conſerve les plus jeunes & les meilleures ruches pour la propagation, en ne coupant pas les rayons de miel, & en mettant à profit les vieilles ruches ſurnumeraires, eſt la méthode la plus ſimple, la plus naturelle & la plus utile. Mes expériences de cette année, loin de me faire changer d'opinion, me donnent une nouvelle preuve ſatisfaiſante des avantages de cette méthode; car quoique j'euſſe pluſieurs ruches âgées de plus de quatre ans, & d'autres que j'avois achetées au printems, dont les rayons ou gâteaux avoient été coupés l'automne précédente, de façon

que je ne pouvois pas espérer des essaims de toutes mes ruches, & quoique j'eusse empêché plusieurs seconds essaims par une deuxième corbeille, je vis cependant mon établissement augmenté de plus de la moitié, de sorte que je mis à profit toutes celles qui étoient âgées de plus de trois ans, de même que quelques seconds essaims qui n'avoient pas ateint toute leur force, & je conservai toutes les ruches d'une & de deux années pour la propagation suivante : je puis, par conséquent, espérer une riche récolte pour l'année prochaine, & que peut-on attendre de plus d'un tel établissement?

Supposé que j'eusse eu le printems passé la quantité de ruches que je me propose d'avoir par la suite, posez cinquante, elles m'en auroient produit cinquante autres & plus, ainsi j'aurois pû avoir les cinquante vieilles & au-delà de profit. Il est vrai que les saisons plus ou moins favorables peuvent, sans doute, produire de la différence, mais suivant mon calcul, toujours plus à l'avantage qu'au désavantage, & il faudroit que les printems & les étés fussent très mauvais si chaque bon essaim d'une année n'en produisoit pas un autre. Mais quelle ingratitude de récompenser ces ouvrières si intelligentes, si peu frayeuses & si prodigieusement utiles, par la mort la plus cruelle; n'y auroit-il pas quelque moyen d'éviter cette cruauté (si c'en est une) sans préjudicier à nos intérêts permis? L'invention seroit aussi heureuse que louable.

J'ai déja démontré par mes expériences de l'année 1771, que toutes les inventions que l'on a produites ſur ce ſujet, quoique très dignes d'éloges, ne nous font rien eſpérer, ſi l'on en excepte l'économie du magazin, & voila ce qui arrive ordinairement: les inventions les plus induſtrieuſes qui, dans les commencemens, ſont des éforts de génie & des caſſe-tête, reviennent enfin aux moyens les plus ſimples & en même tems les plus utiles. Souvent un pur hazard nous conduit à ce que l'on a cherché longtems avec tous les ſecours de l'art: j'en ai fait une expérience très heureuſe cette année que je me fais un devoir de communiquer à la louable ſociété.

J'avois, pour augmenter mon économie d'abeilles, laiſſé eſſaimer ce printems deux magazins que j'avois établis il y a trois ans, mais qui, à cauſe des mauvaiſes années précédentes, n'étoient parvenus à leur vraye force que l'année dernière. L'un des deux me donna le 2 Juin un très grand eſſaim, & j'en obtins en même tems un autre d'une forte ruche: les deux ſe réunirent ſans que j'aye pu l'empêcher. Je mis donc ce double eſſaim dans une ſeconde corbeille ou ruche preſque auſſi grande que la ruche à laquelle je l'unis; j'aperçus le ſoir trois reines mortes ſur la planche du devant de la ruche, de ſorte que je fus aſſuré que les deux ne faiſoient actuellement qu'un même eſſaim. Environ quatorze jours après

je m'aperçus à l'inſpection que les deux ruches étoient preſque pleines : j'apréhendai un eſſaim vierge que je voulois empêcher, je ne ſuis pourtant pas ſûr ſi j'y réuſſis à tems, puiſque j'obtins un eſſaim ſans ſavoir préciſément de quelle de mes ruches ? je ſoupçonnai cependant que c'étoit de celle dont je viens de parler. J'eus d'abord envie de lui donner une troiſième corbeille, & comme je m'y préparois il me vint en idée de faire un eſſaim artificiel ſuivant la méthode que Mr. Riem a propoſée dans ſon diſcours académique qui a remporté le prix ; ſavoir, de mettre une deuxième ruche percée à une ruche prête d'eſſaimer, & lorſque le jeune eſſaim y eſt deſcendu, de le ſéparer de l'autre ruche : je penſai que ſi cette méthode pouvoit réuſſir, quoiqu'on ne puiſſe être aſſuré que la ruche ait une reine en état, & qu'elle ſoit deſcendue dans la ſeconde corbeille, qu'il réuſſiroit d'autant plus lorſque la ſeconde corbeille ſeroit remplie de gâteaux, d'abeilles & de couvain. Je fis réflexion que ſi on peut faire un eſſaim artificiel avec une portion de couvain, de rayon, & une poignée d'abeilles, qu'il faut néceſſairement que cela réuſſiſſe encore mieux par la ſéparation d'une double ruche en deux, puiſqu'il doit ſe trouver infailliblement dans la ſeconde ruche de deſſous une quantité de couvain, de miel & de gâteaux ; que par conſéquent les abeilles peuvent bien plutôt & plus

ſûrement pondre une jeune reine, & que le jeune eſſaim peut bien plus vite & mieux parvenir à ces forces qu'avec un eſſaim artificiel, ſelon la méthode de Mr. Schyrach ou celle de Mr. Eyrich, parce que la quantité néceſſaire d'abeilles ſe trouve déja là. Ces idées me parurent probables ſans replique, j'y ajoutai foi, & rempli de la ſatisfaction qu'elles m'inſpirèrent, je mis auſſi-tôt la main à l'œuvre.

Ces deux ruches dont je viens de parler étoient ſéparées par une planche qui avoit un grand trou au milieu, j'ôtai celle du deſſus & l'éloignai de l'autre autant qu'il fut poſſible en lui donnant une deuxième corbeille; cela ſe fit vers midi, tems auquel il y avoit une grande quantité d'abeilles en campagne: je laiſſai la ruche du deſſous à la même place & ſur la même planche, & comme je n'avois pas au moment même un couvert commode à la main pour la couvrir, je mis par deſſus une corbeille vuide pas trop grande, avec une planche percée entre deux. Les abeilles revenues de la campagne augmentèrent le nombre de celles qui étoient reſtées dans la ruche du deſſous, de ſorte que les deux ruches ſe trouvèrent à peu près également peuplées; elles travaillèrent à l'heure même toutes les deux avec une activité ſans pareille & bâtirent auſſitôt: les premières dans la ſeconde corbeille du deſſous, & les ſecondes dans la ſupérieure.

Les deux ſont actuellement pleines de gâteaux, & par conſéquent il m'eſt provenu deux eſſaims d'un ſeul. Faut-il autre choſe, me dis-je, pour faire un eſſaim artificiel? & même de la façon la plus courte, la plus ſimple & la plus ſûre: cette manière n'exige point ce travail ſcientifique & ſouvent douteux qu'exigent les méthodes de MM. Schyrach & Eyrich. Il n'y a rien à craindre ici; point de couvain de trois jours: les ruches du deſſous étant remplies de toutes ſortes de couvées & de proviſions; point à apréhender que la mère-ruche s'affoibliſſe ou qu'elle ſoit arrêtée dans ſon travail? Je fis cependant réflexion que c'étoient deux eſſaims réunis, & conſéquemment pas une ſuite abſolue que cela puiſſe réuſſir avec un ſeul? Mais en conſidérant que ce double eſſaim n'en a produit qu'un depuis le premier jour, ce que les trois reines trouvées mortes ne rend pas douteux; ſi je conſidère qu'un eſſaim de l'année précédente, auquel on avoit donné une ſeconde ruche au commencement du printems ſuivant, s'eſt trouvé en auſſi bon état que ces deux lorſqu'ils avoient à peine ateint trois ſemaines, comme ils le doivent être, ſuivant ce qu'aſſure Mr. Eyrich dans ſon économie des magazins, je crois avec certitude que ma manière de faire des eſſaims artificiels eſt la plus immanquable de toutes.

Dans cette conviction, je portai mes idées

& mes projets plus loin. La manière, pensois-je, de faire des essaims artificiels ne pourroit-elle pas se combiner avec l'économie des magazins? Si, par exemple, au commencement du printems, au lieu de laisser essaimer les ruches on leur en posoit des secondes dessous, on auroit pour lors le choix de partager à volonté les ruches quand le tems des essaims aproche, & de faire de cette façon autant d'essaims artificiels qu'on en auroit besoin: & si l'on établissoit le surplus en magazins, on pourroit toutes les automnes faire butin de toutes les ruches du dessus sans commettre la cruauté de livrer tant d'essaims à la mort.

J'atendois impatiemment l'été suivant pour faire de nouvelles expériences sur tout cela: mais quelle fut ma satisfaction lorsque je reçus dernièrement les expériences de la société des abeilles de Franconie de l'année 1771, & que j'y vis cette invention confirmée par plusieurs épreuves du célèbre Mr. Eyrich & autres, & recommandée comme la manière la plus sûre, la plus infaillible, ainsi que la plus courte & la plus simple de faire des essaims artificiels. Comme elle ne peut être assez tôt recommandée à ceux qui cultivent des abeilles, je m'empresse à en faire part à la louable société. Il me reste peu de doutes que cette invention ne soit le point que l'on a cherché depuis longtems avec tant d'art & de peine

dans l'économie des abeilles, c'eſt-à-dire, une méthode courte, ſimple, facile & cependant aſſurée de faire des eſſaims artificiels à la portée des gens de la campagne & autres; je doute, dis-je, que l'on puiſſe retirer autrement, ſans beaucoup d'art, les avantages que l'on a à eſpérer de la culture des abeilles. Notre méthode ordinaire, par le moyen des eſſaims artificiels, eſt digne de pitié: celle de Mr. Schyrach trop artificielle, ſa méthode ſimplifiée par le moyen de la tranſpoſition des ruches, de même que l'invention de Mr. Riem, ſont, ſelon leur propre aveu, toutes les trois incertaines.

J'ai démontré par mes expériences de l'année dernière, que les jeunes eſſaims artificiels peuvent difficilement, par la tranſpoſition des gâteaux de couvées, atteindre leurs forces: mais cette nouvelle méthode, que Mr. Eyrich nomme eſſaim artificiel par des magazins, évite toutes ces difficultés qui ſont inévitables dans toutes les autres façons d'eſſaims artificiels, & enfin on évite par cette méthode le meurtre cruel de ces aimables familles; traitement révoltant à tout cœur paternel.

Je n'entrerai pas plus au long dans les avantages convaincans de cette économie. Mr. Eyrich, ſi digne d'éloges, les a éficacement démontrés dans ſes quatre diſcours prononcés l'année dernière devant la louable aſſemblée du commité. Il nous dit en même tems quel-

que chose par raport à la manœuvre, mais il ne s'explique pas assez clairement pour ceux qui ne sauroient pas se conduire eux-mêmes dans les différens cas qui peuvent se présenter ; j'ajouterai donc ce que j'y crois nécessaire.

La grandeur des ruches qui conviennent le plus à cette méthode est de quatorze jusques à seize pouces de largeur & dix à douze de hauteur ; celle de dessus est voûtée ayant un trou de la largeur d'un pouce & demi, avec un bouchon pour pouvoir s'en servir lorsque le cas exige de fumer les ruches du dessous. Les autres corbeilles sont de la même grandeur, mais toutes ouvertes par le haut comme des deuxièmes ruches : il faut toujours une planche ronde entre une ruche & l'autre qui avance de deux ou trois pouces devant la ruche ; cette planche doit être percée dans son milieu d'un trou rond, de la largeur de cinq pouces pour la communication : ces planches doivent toutes être soutenues par quatre pieds d'un pouce d'épaisseur, de meme hauteur que la ruche qui est au dessous, & posés sur la planche inférieure ou du dessous, de façon que chaque planche porte l'autre, & que par ce moyen toutes les ruches posées entre deux, conséquemment tout l'édifice soit fermement assuré & comprimé, parce que sans cela les ruches se penchent aisément de côté, ou un orage peut les renverser. Le des-

ſein ci-joint fait voir trois pareilles ruches affermies l'une ſur l'autre, & une planche intermédiaire. Si deux ruches ſe trouvent pleines on a le choix, comme il a été dit ci-deſſus, ou de faire un eſſaim artificiel en les ſéparant, ou de les mettre en magazin en y en ajoutant une troiſième: s'il s'en trouve trois de pleines, elles peuvent faire le poids de ſoixante & dix à quatre-vingt livres. Il n'eſt donc pas convenable, à mon avis, d'y en ajouter une quatrième ou cinquième, comme Mr. Eyrich le dit, parce qu'elles pourroient aiſément céder au poids, & que de plus elles occuperoient toute la hauteur de l'entablement: il eſt donc plus convenable d'ôter toujours de trois ruches pleines celle du deſſus, & d'en poſer une vuide au deſſous; c'eſt auſſi la méthode de Mr. Wildman Anglois, ce célèbre père des abeilles. Comme donc la ruche qui étoit auparavant la ſeconde devient alors la ſupérieure, & qu'elle ſe trouve ouverte par le haut, il faut qu'elle ſoit vite couverte avec un couvercle treſſé à la façon des ruches, attaché avec des cloux & bien englutiné avec trois quarts de bouſe de vache pêtrie avec un quart d'argile. Veut-on, au lieu de ruches entières de dix à douze pouces, mettre des deuxiemes corbeilles de cinq ou ſix pouces, deux de ces deuxièmes corbeilles ſeront comptées pour une ruche & gouvernées de même.

Toutes les difficultés qui s'offrent dans cette

manœuvre, & il s'en préſente dans toutes les façons de cultiver les abeilles, ſe raportent uniquement à ce que, 1°. lorſqu'il y a trois ou plus de ruches l'une ſur l'autre, on les ſoulève & on en place une vuide deſſous. Mr. Eyrich fait mention d'une machine à poulie (*Flaſchen-zug*) qui pourroit ſervir à cela, mais dont il ne donne pas la deſcription, il faut eſpérer qu'il nous en fera part dans la ſuite: en atendant, cela peut ſe faire ſans danger avec les mains de deux hommes qui s'y prennent avec un peu d'adreſſe: mais avant que la nouvelle ruche ſoit miſe deſſous, il faut, pour faciliter la choſe, ôter celle qui eſt tout au deſſus.

2°. La deuxième difficulté eſt de couper une ruche d'avec l'autre: comme elles ſe trouvent colées par le moyen du trou de la planche de ſéparation & des gâteaux qui paſſent à travers, il faut que ces rayons ſoient coupés. Mr. Eyrich conſeille de faire ces opérations avec un long couteau à pointe recourbée ou avec un fil de fer chaufé, mais l'un & l'autre eſt ſujet à de mauvaiſes ſuites: d'abord il n'eſt pas poſſible de couper les gâteaux de cire avec le couteau d'un ſeul coup, cela feroit inévitablement beaucoup de dégat & de déſordre; d'ailleurs il faudroit néceſſairement pour y parvenir lever un peu la ruche du deſſus & les abeilles en ſortiroient par foule, pluſieurs feroient écraſées, coupées & emmiel-

lées. Un de ces accidens peut arriver à la reine même, & alors toute la ruche feroit perdue: avec le fil d'archal on déchire fouvent les gateaux, ou bien la chaleur du fer fait fondre & dégouter le miel.

Je me fers à cet éfet d'un inftrument particulier dont il n'en pouroit guère etre de plus convenable; c'eft un fer blanc épais, long de feize pouces & large de fept, arondi par devant, & aiguifé tranchant; il y a au derrière une entaillade qui fert de manche, (ou bien l'on pourroit en faire mettre un comme aux truelles). Lorfqu'il s'agit de faire la féparation, on commence par nétoyer la terre graffe avec un couteau, on foulève la ruche que l'on veut ôter de l'épaiffeur d'un dos de couteau, & on y introduit l'inftrument (*der abftecher*) (dont on joint ici le deffein) précifément vis-à-vis le trou de la planche intermédiaire par lequel les rayons font attachés, & on le dirige juftement fuivant la longueur des gâteaux ou rayons, enfuite on les coupe tout doucement d'un feul coup: le fer-blanc ayant quelques pouces de largeur de plus que le trou & la longueur néceffaire, le trou en eft couvert & bouché en même tems, de forte qu'il ne peut monter aucune abeille de la ruche du deffous dans celle du deffus, & que l'on peut ôter celle-ci fans tracaffer les autres; il feroit inutile d'en dire plus au moins habile cultivateur d'abeilles.

Nous

Nous avons actuellement ſous les yeux trois différentes méthodes utiles pour l'économie des abeilles, deſquelles on en peut choiſir une à ſa volonté ou ſelon ſes conceptions : on peut auſſi les réunir toutes les trois. 1°. Les eſſaims naturels & l'étouffement des ſuperflues. 2°. L'eſſaim artificiel par des magazins. 3°. L'économie du magazin. La première de ces méthodes eſt ſujette à deux conſidérations : d'abord celle du procédé cruel de l'étouffement, mais qui s'en fait ſcrupule peut, ſans héſiter, en choiſir une autre : enſuite que cette opération exige de veiller pendant près de trois mois à l'arrivée des eſſaims, ce qui ne laiſſe pas d'être très pénible à un économe obligé la plûpart du tems de s'en acquitter par lui-même. Au reſte ſi on s'en fait plus de peine que de plaiſir, il n'y a auſſi qu'à abandonner cette méthode. La ſeconde & la troiſième ſont exemtes de ces deux conſidérations, & peuvent être combinées de la façon la plus aiſée & la plus utile ; elles exigent le moins de ſoins.

Poſez à l'aproche du printems ſous toutes vos ruches une ſeconde deſſous, & avant l'arrivée des eſſaims, ſéparez autant de ruches que vous déſirerez avoir d'eſſaims, laiſſez les autres ruches pour magazins, & mettez leur des nouvelles ruches deſſous auſſi ſouvent qu'elles ſeront remplies de gâteaux, vous pourez chaque automne butiner toutes celles du

dessus; & voila en quoi consiste tout le mistère que l'on a cherché depuis si longtems & avec tous les raffinemens de l'art, pour parvenir à la plus simple & à la plus utile économie des abeilles.